

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 20

Artikel: L'assiette ou beurre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

elliào z'hameaux qu'on l'ait dit Crettaz, faut passà vai lo cemetero qu'est à fin boo dè la Iserraira avoué on petit mouret rein hiaut que lè séparè. L'est quie, io y'a on part d'ans, s'ein est passà 'na tota galèza.

On citoyen, que demòrè à Crettaz et qu'on l'ait desai Podzet, avà zu, ein caquies senannès, dà guignons d'ao dianstre; sè dou z'einfants qu'aviont zu ellia pouèson dè fluenza que racliavè lè dzeins ein mein dè rein vignont à mourir l'on après l'auto et coumeint on guignon ne vint jamé solet, vouaiquie sa fenna, que trainavè dza du grantein, que vint à passà assebin l'arme à gautse. Trai z'einterrà tsi lo mimo ein asse pou dè teimps, l'est oquidè dè bin terribillio et ia dè quie metre bas on hommo, assebin lo pourro coo, que sè trovavè tot solet, ne fasà que djeindre et lameintà et po àobliià sè misères, l'a fé coumeint tant d'auto quand l'ont oquidè que lè tracassè, s'est boutà à quartettà et prào soveint l'ein pregnai dà bombardâtes à crià : à moi les murs!

On dzo que l'èlài dècheindu à V... et que l'ait ètài restà on bocon tà, l'ein avà prai 'na torgnaua d'ao tonaire, se bin que lo sèlào sè musivè dza quand s'est decidà dè modà d'ao cabaret; ma fai, lè guibolès n'allavè rein tant bin po remonlà tantqu'à Crettaz, assebin. ein passeint vai lo cemetero, noutron coo eintèrè dedein et sè va ètairè su lè foussès dè sa fenna et dè sè bouébo qu'ètion proutsès d'ao mouret; on iadzo dè rebat, ma fai, lo sonno l'ait prai èt l'ait est restà.

Grantein pe tà, que fasà 'na né soranna, on auto citoyen dè Crettaz, on certain Bagasse, que sè remisavè assebin avoué 'na fédèrala, s'aminè ein zig-zagueint et vint sè colla contre lo mouret d'ao cemetero, l'ait s'abotsè on bocon po sè raclià et. coumeint lo vin fà babelhi bin dà dzeins, sè met à dèvezà tot solet et tot hiaut:

— Eh! mè pourro moo, se fasà, vo z'itès portant bin mi què no, que faut s'escormantsi à travaillè po aflanà sa pourra via, se y'ète pi à voutra plliace!...

Adon, ein cé mimo momeint, Podzet, qu'èlài dessotlà on bocon, sè reveillè, sein pi savai io l'irè et, quand l'out dèvezà l'auto, recognai lo compagnon et l'ait boailè du dedein lo cemetero: « Attein-mè, Bagasse! attein-mè! vé amont avoué té! »

Ma fai, Bagasse, quand l'out qu'on lo criavè du dessus lè foussès, s'ein peinsà que l'èlài bo et bin on revegnoint, le preind la fouaira et sè met à retraci à grandècime galop contre V... sein ouzà sè reveri, kà crèyai que ti lè diablo ètion à sè trossès.

— Ah! la, mon Dieu, veni vito! ia cauquon que revint pè lo cemetero et que fourgattè permi lè moo! se fe ein gruleint dein sè tsausès à elliaò qu'ètion pè la pinta.

— Kaise-tè, fou et labornio que l'è! l'ait desiront lè z'auto ein lo couineint qu'on dianstre; mà coumeint lo gaillà sotegnai que s'èlài oiu crià Bagasse et çosse et cein, l'ont tot parai ètài vaire avoué on falot et l'ont trovà lo pourro Podzet qu'èlài adè dein lo cemetero, qu'avai on mau d'ao tonaire dè sè r'vai permi elliaò foussès; fasà dà sacrèmeints d'einfai po cein que s'eintobliavè ài pao et que l'èlài tsezu dza on part dè iadzo pè dedein elliaò palisarès ein fai que boutont déveron lè foussès. Et faillai vaire coumeint s'èlài astigai per lè dedein: l'avai la frimousse tot'einsagnolào et ein s'einbonmeint contre elliaò pierres dè taille, s'èlài fè dài pecheintès bougnès pè la tète. Ma fai, l'èlài galé!

Quand l'ont cein vu, l'ont prai ion per on bré, on auto de l'auto et l'ont remenà dinse tantqu'à la peinta po lo débarbouilli on bocon.

Su cein, coumeint vo peinsà, l'ont fé reveni on part dè litres et l'ont tant couienà Podzet et Bagasse que l'ein ont zu vergogne et que n'ont

pas ouzà reveni à V... du grantein, kà, quand on bouébo ein recontravè ion, l'ait criavè: « Vouaiquie lo revegnoint d'ao cemetero! »

Ora, se vo ne lo craidès pas, veni pi tantqu'à V... isacon vo la contèrà dinse, ein ein bèveiseint traï, coumeint dè justo!

Ça repique!



— Alors, colonel, vous arborez de nouveau le petit ruban?

— Ça se voit?...

— Oh!... je ne voudrais pas dire, mais, mais... Et la circulaire?

— La circulaire! mon ami, on n'en parle déjà plus. Pluie d'orage, ça ne dure pas. Soudain, ça éclate; c'est alors un sauve-qui-peut général. Puis, ça passe comme c'était venu et la belle nature reprend ses droits. D'ailleurs, vous le voyez, je ne me risque qu'avec précaution.

L'assiette ou beurre.

Il y a quelques jours, le Grand Conseil a pris en considération une motion demandant que des mesures soient adoptées pour parer aux nombreuses falsifications que subit le beurre.

A ce propos, il est assez curieux de connaître approximativement ce qu'est la production et la consommation du beurre dans le monde.

Tous les pays producteurs réunis — l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Australie — possèdent actuellement près de 64 millions de vaches, qui donnent 2,650,000 tonnes de beurre et de fromage par an représentant 9 milliards et demi de francs. Les Etats-Unis ont 16 millions environ de vaches, donnant 610,000 tonnes de beurre; la Russie, 10 millions de têtes (350 000 tonnes); l'Allemagne, 9 millions de têtes (300,000 tonnes); l'Autriche, 6 millions de têtes (170,000 tonnes); la France, 5 millions de têtes (200,000 tonnes). L'Angleterre n'occupe que le sixième rang avec ses 4 millions de vaches.

En revanche, l'Angleterre prend le premier rang au point de vue de la consommation. Celle-ci, en effet, atteint 14 kilos par habitant et par an. Elle est de 12 kilos en Australie, de 11 kil. 5 en Belgique, de 11 kilos en Suisse et au Canada, de 10 kilos en Danemark, de 9 kilos en Suède et aux Etats-Unis, de 8 kilos en France.

La consommation tombe à 3 kilos par habitant en Portugal, en Espagne et en Italie. Elle tend à augmenter chaque année très sensiblement en France, en Angleterre, en Allemagne et en Suisse.

Il semble, n'est-il pas vrai, qu'on pourrait fort bien se passer de la margarine, qui, souvent, nous est vendue pour du beurre.

Boutades.

Ce brave Paul est le plus doux des maris. On n'en peut dire autant de son épouse.

Ses amis, qui savent combien il en endure

sous le toit conjugal, l'ont maintes fois engagé à protester, convenablement, bien entendu, contre les procédés de sa femme.

L'autre jour, croyant devoir profiter du conseil, il élève un peu la voix — c'était la première fois.

Vlan! Il reçoit un soufflet de madame.

Alors, Paul, tout ahuri, « Mais, mais, Emilie, que fais-tu là? Ah! si j'avais su, lorsque je demandai ta main à ton père, que tu dusses jamais en faire un tel usage..... »

Entre amoureux.

— Oh! Sophie, vous êtes la plus belle femme du monde.

— N'exagérons rien, disons: de la Suisse.

Au service militaire.

Le lieutenant (à un soldat): — Qu'est-ce que la discipline?

Le soldat. — C'est ne pouvoir pas faire ce qu'on aimerait.

Sur Montbenon.

Un jardinier-surveillant. — Pardon, madame, à qui sont ces charmants enfants qui jouent là?

La dame (ti ès flattée et avec empressement): — A moi, monsieur, à moi.

Le jardinier. — Alors, madame, veuillez me donner votre nom, car il est interdit de fouler les gazons.

L'almanach de Pierre-Abram.



Mon voisin Pierre-Abram ne sait ni lire ni écrire. Est-ce un bien, est-ce un mal? A voir mon voisin, on ne le saurait dire: il ne paraît ni plus ni moins heureux que vous ou moi.

Chaque année, Pierre-Abram achète l'almanach. Il n'y a rien là que de très naturel; tout le monde en fait autant.

— Dites-moi, Pierre, lui demandai-je cependant l'autre jour, que vous sert cet almanach, vous ne lisez pas?

— Oh! bien, mossieu Charles, je vais vous dire; je le pends dans mon jardin, à une ficelle, pou savoi le temps.

— Pour savoir le temps?

— Mais, oui. N'est-ce pas, quand l'armana est sec, c'est qu'y fait beau; quan y se balance au bout de la ficelle, c'est qu'y fait du vent, et puis, quan il est mouillé, c'est qu'y pleut. Voilà!

OPÉRA. — Pour les adieux de M^{lle} Saulier, nous avons eu Miss *Helyett*, qui conserve sa vogue, grâce à un livret passablement croustilleux et à quelques airs heureux, fredonnés par tous. Quoiqu'il en soit, cette partition a été, cette fois-ci encore, très applaudie. Citons, tout d'abord, parmi les interprètes, M. Georges: costume, déclamation, gestes, tout était parfait de vérité et, chez lui, jamais de charge, ce qui est une qualité rare pour un comique. M^{lle} Saulier, jolie quand même sous son costume puritain, a obtenu ses succès habituels, malgré un accent anglais imparfait, et M^{lle} Bach a été sa digne partenaire dans le rôle plus effacé de Manuela.

Le manque de place ne nous permet pas de parler de la représentation d'hier, où M^{lle} Deberio a fait ses débuts dans la *Poupée*, opérette également signée d'Audran et dont la toute mignonne Mariette Sully nous avait révélé, il y a deux ans, une si curieuse création. Nous y reviendrons.

Dimanche, la *Poupée*. A.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

1^{er} an. — Imprimerie Guilloud-Howard.